

# HISTOIRE DE MOTS POUR DES MAUX

## ANTISÉMITISME NE VEUT RIEN DIRE CAR LES SÉMITES N'EXISTENT PAS

Le terme d'antisémitisme a été inventé par un publiciste allemand d'extrême-gauche, dans les années 1870, un certain Wilhelm Marr.

(Bio et biblio dans le Kirchenlexikon : <http://www.bautz.de/bbkl/m/marr.shtml>)

On ne manquera pas de signaler que le patronyme de "Marr" est souvent porté dans des familles juives de Russie et d'Europe centrale.

C'est l'époque de la montée de la notion de "race", une notion qui est "scientifique" puisqu'elle provient de la science de l'époque. On dira aujourd'hui que cette notion n'est pas scientifique, mais on voudra bien se souvenir de ce qu'on appelle aujourd'hui la science est une succession de "vérités" qui sont ensuite reconnues comme des "vérités partielles" ou des "non-vérités", remplacées par des notions jugées plus conformes à la "vérité" du moment, avant d'être mises au placard ou remplacées par d'autres "vérités" plus conformes au goût, et au savoir, du moment. La science n'est qu'un mouvement, et ses étapes antérieures sont intégrées et dépassées par le mouvement.

Tout ceci pour dire que la notion de race, aujourd'hui abandonnée, ou diluée, ou cachée sous la tapis, mais encore largement utilisée dans le monde anglo-saxon, n'a plus de rôle, sauf dans les élevages d'animaux domestiques, où des concours appellent à juger les "races" de chats, de chiens, de poules, mais pas encore de crocodiles; ça viendra.

Au XIXe siècle et pratiquement jusqu'à la moitié du XXe, la notion de race s'impose à l'étude de l'humanité et on apprend à l'école que cette humanité se divise en plusieurs "races". Les choses se compliquent un tantinet quand il s'agit de **décrire** ces races. Toutes sortes de classifications apparaissent dans les journaux savants et il se crée une discipline spéciale, dite anthropologie physique, pour mesurer les crânes et différents indices corporels afin de déterminer l'appartenance à des "races", brachycéphales, alpo-dinariques, et tutti quanti. Toute cette "science", tout ce matériel (des millions de crânes) est abandonné en douceur dans les années 50-60. Personne ne prononcera l'acte de décès de cette "science". On l'oublie, purement et simplement. Mais on aurait tort de l'imputer spécialement aux "savants nazis": elle était universellement répandue dans le monde savant et les universités. Comme aujourd'hui l'anti-racisme. Qui se dit aussi "scientifique". Bref, la roue tourne, les vérités du moment succèdent à d'autres vérités du moment, et les dogmatiques de l'instant sont toujours légion.

Au dix-neuvième siècle, par conséquent, il était normal de parler de race, et le terme de "race juive" était parfaitement courant. Comme on parlait de la France comme le confluent entre la race gauloise et la race germanique. Ce sont des représentations fortement chargées d'émotions et de désir politique, de revanche, de domination, etc. Des appels à la guerre, souvent. Sous la plume de divers auteurs juifs, l'expression "race juive" était fréquente et le terme ne soulevait aucune protestation. Dans la *Genèse*, l'apparition des divers groupes humains qui peuplaient le Moyen Orient au premier millénaire avant notre ère. Il s'agit évidemment de pure mythologie. Et le modèle est simple : on prend un personnage mythique et on en fait le père de toute une population, qui porte donc le nom de l'ancêtre (c'est la signification du mot "éponyme" que les journalistes ignoramus confondent avec "synonyme").

Or, à cause du mythe du Déluge, toute l'humanité existante est supposée être de la descendance de Noé. Le récit, dont on ne connaît pas les origines, octroie à Noé trois fils, qui sont donc à leur tour présentés comme les origines de l'humanité: Sem (ou Shem), Cham (ou Kham, ou Ham) et Japhet. Ce très intéressant chapitre X de la *Genèse*, donne ensuite les noms des fils de Noé, lesquels sont présentés dès lors comme les ancêtres de certaines villes ou certaines régions de la sphère méditerranéenne et proche-orientale. Par exemple, Cham eut pour fils Misraïm (les deux Égypte) et Koush, identifié comme l'Éthiopie, Pout (le pays connu par les Égyptiens comme Pount, d'où venaient l'encens, Somalie ou Yemen) et Canaan, les vrais habitants et propriétaires de la Palestine. Beaucoup de ces identifications sont hasardeuses et sujettes à caution. Les commentateurs et les exégètes ne manquent pas de travail pour reconstituer une sorte de carte, au moins mentale, sinon vraiment géographique, des unités de population qui sont évoquées ici. N'entrons pas dans le détail, il y faudrait des volumes.

Comment nommer "scientifiquement" cette race juive ? C'est là qu'intervient le concept de "sémitite". D'où vient-il ? Il est relativement récent. Vers l'époque où se forme la linguistique comparée, on découvre l'idée de familles de langues. On s'aperçoit que des langues, parfois très éloignées dans le temps ou l'espace, ont les mêmes structures de base ou sont le produit de l'évolution de l'une vers l'autre. Ces choses nous paraissent normales, mais elles étaient nouvelles dans les années 1780-1820. Lorsqu'ils identifièrent les concordances entre plusieurs groupes de langues connues du Moyen-Orient, certains savants éprouvèrent le besoin de nommer ces familles dont ils établissaient en même temps l'existence, jusque là inaperçue. Comme on vivait encore dans une époque chrétienne, qu'il s'agissait de la région d'où venait la référence biblique, ils eurent recours à la Bible, et en particulier à ce chapitre célèbre qui expose le nom de Sem.

Le nom de Sem (un mot qui veut justement dire "le nom") a retenu l'attention des premiers linguistes: les descendants supposés de ce mythique Sem, du moins ceux qui pouvaient être identifiés à coup sûr, parlaient des langues apparentées entre elles: l'araméen, l'assyrien, l'hébreu, l'arabe, etc. De là est venue, comme une paraphrase du texte biblique, le mot "sémitique" pour désigner cette famille de langue. Nos savants allèrent plus loin: trouvant dans les descendants supposés de Cham, ou Ham, des gens qui participaient aussi d'une autre famille de langues, ils la baptisèrent "hamitique". Et comme ces deux familles sont certainement elles-mêmes descendantes d'un ancêtre linguistique commun, on a nommé ce dernier "hamito-sémitique". Quand aux langues d'Ethiopie, elles furent baptisées sans façon du nom de langues "couchitiques".

Les linguistes, quand ils inventent ces mots (il y a même eu par la suite tentative de créer une famille "japhétique" du côté des langues caucasiennes), ne parlent que des langues, connues, répertoriées, écrites ou orales et ne désignent pas les gens qui les parlent. Il n'existe donc pas, dans l'esprit des créateurs de ce concept, de "Sémites". Il n'existe que des locuteurs de langues appartenant à une famille théorique, dite sémitique. Ce que serait la langue sémitique mère, d'où viennent les autres, nul ne le sait. On peut en proposer des reconstructions hypothétiques, mais on ne sait pas qui la parlait, ni où ni quand. Tout cela se perd dans la nuit des temps.

C'est à un certain moment, sans doute vers la première moitié du XIXe siècle que s'opère une sorte d'équivalence entre appartenance à une famille linguistique et appartenance à une "race" censée parler une de ces langues. Pourtant, les linguistes, les historiens, savent parfaitement que des populations ont changé de langue au cours des temps, pour telles ou telles raisons. Les Gaulois, qui parlaient certaines langues celtiques sont passés au latin de cuisine qui se pratiquait dans l'armée romaine. Les gens du Moyen Orient sont passés d'une langue sémitique à une autre, en fonction des évolutions politiques, ont appris le grec et le latin quand la puissance dominante a été Alexandre le Grand et Rome, et sont passés à l'arabe au moment de l'islamisation. Ceux qu'on appelle aujourd'hui les Arabes avaient des ancêtres qui ne parlaient pas l'arabe. Ceux qu'on appelle aujourd'hui les Turcs (en Turquie) ont des ancêtres qui parlaient le grec et toutes sortes de langues "indo-européennes", dont le hittite, et d'autres. On pourrait multiplier les exemples. Il faut en conclure que des groupes qui parlent une langue peuvent provenir de groupes qui en parlaient une autre.

### **Disparition des Sémites: ils n'ont jamais existé.**

Quand on parle de "civilisation sémitique" ou de "religion sémitique", on commet un abus de langage. Il s'agit de "civilisation" ou de "religion" communes à des peuples parlant, à ce moment-là, des langues sémitiques - et d'ailleurs à d'autres peuples aussi qui parlaient d'autres langues.

Cette fusion des concepts "race+langue" s'est malgré tout imposée. Il y a des gens qui croient être des Sémites, sous le fallacieux prétexte qu'ils parlent une langue de la famille sémitique. On arrive à un comique involontaire de la plus belle eau, quand des gens d'Afrique du Nord, qui ne sont même pas tous arabisés, et qui parlent souvent chez eux un dialecte dit berbère (encore un mot qui mériterait un nettoyage de fond) qui n'appartient pas à la famille sémitique, se proclament "sémites". Ils feraient mieux de se dire "hamites" puisque les parlers de tout le nord de l'Afrique (Egypte ancienne, Sahara, Maghreb) font tous partie de la famille "hamitique", cousine de la famille "sémitique". Et quand ils parlent français, que dire de leur "sémitude" ou "hamitude" ? On voit qu'on tombe dans le ridicule dès qu'on utilise ces mots pour désigner des faits qu'ils n'englobent pas.

Restons dans notre logique de fer et osons cette proposition en béton: "S'il n'y a pas de Sémites, il n'y a pas d'antisémites".

La production du mot "antisémite" remonte à une époque où l'on croyait qu'il existait une "race juive", dite, de façon modernisée "race sémite". Il y avait des gens, il y a plus d'un siècle, qui ont parlé, écrit, prêché pour réduire ou supprimer l'influence juive dans certains domaines de la vie publique. C'est une époque où cette influence commençait à surgir, après l'éclatement des ghettos d'Europe centrale, et à se faire sentir dans différents pays d'Europe. Nul ne niera que les populations juives d'Europe centrale et orientale ont vécu alors l'éclatement de leur société traditionnelle. Les murs du ghetto étant brusquement abattus, beaucoup de juifs ont migré vers les sociétés chrétiennes où ils ont cherché à se faire une place et à exercer une influence, comme le ghetto le faisait auparavant, corporativement, pour assurer sa survie dans un monde qui le traitait comme une minorité religieuse toujours plus ou moins suspecte. Ajoutons que si racisme il y a, à cette époque, disons 1850-1950, il est partagé totalement par les juifs qui pensent eux aussi en termes de "race". On en trouverait mille témoignages. Par conséquent, ceux qui emploient aujourd'hui les termes de "sémites " et d'"antisémites" ont recours à un vieil appareil idéologique qui suppose l'existence, et l'affrontement, des races, identifiées par la langue parlée. C'est une attitude complètement archaïsante, abolie et enterrée par la science de notre temps.

Il est certain que la science de notre temps sera abolie et enterrée par la science du vingt-deuxième siècle, mais en attendant on devrait abandonner ces vieilles lunes et parler des choses identifiables: aujourd'hui, les juifs existent comme groupe, même si tous les "juifs" ne s'y retrouvent pas. Nombreux sont ceux qui ne veulent pas de cette tunique de Nessus. Le nom et le mot de "juif" sont aujourd'hui monopolisés par des petits groupes qui gouvernent les nombreuses "associations juives" et par l'establishment sioniste qui dirige l'Etat d'Israël. Rappelons une fois encore que l'Etat d'Israël identifie ses citoyens comme "juifs" et "non-juifs". Seuls les "juifs" ont tous les droits. Et inversement, n'importe quel juif, ou individu défini comme tel par des instances rabbinales plus ou moins corrompues, peut, du jour au lendemain, jouir de la plénitude des droits du citoyen de «l'Etat juif». On est dans le politico-religieux. Il est donc normal et utile de parler des "juifs" quand on parle de la politique ou des activités qui émanent de l'Etat israélien ou des communautés représentées par des dirigeants autoproclamés et richement rétribués. On ne parle pas de "sémites" dans ce cas là. Donc les adversaires de ce système de pouvoir et de la terreur qu'il répand n'ont pas à être qualifiés d'antisémites, mais bel et bien d'antijuifs, ou de judéophobes. Cet antijudaïsme n'est pas une attaque des personnes ou des identités religieuses, mais une simple réaction à la façon dont se qualifie ce pouvoir lui-même, qui massacre en Palestine et répand la terreur et l'oppression dans le monde entier, afin de faciliter le génocide des Palestiniens et de toutes les populations environnantes qui font obstacle à l'expansion sioniste, qui ne se connaît pas de limites territoriales ni de barrières morales.

Comme l'a bien vu le grotesque Taguieff, plus personne n'a recours au vieil antisémitisme raciste qui ne laisse aujourd'hui que des traces archéologiques. Mais ce qui est à l'ordre du jour est un antijudaïsme décidé à accompagner la destruction de l'Etat d'Israël, comme source d'une des pires oppressions du monde actuel. Cette tâche accomplie, avec le concours de très nombreux juifs, victimes eux-aussi de l'oppression sioniste, la lutte pour la liberté s'incarnera dans d'autres combats, et avec d'autres acteurs, tant il est vrai que depuis la création des Etats, au Moyen Orient, il y a cinq mille ans, le besoin de lutter pour s'en libérer, qui a commencé en Egypte avec la première période dite "intermédiaire" (2150-2000 av. J.-C.), qui semble avoir connu le triomphe de l'anarchie, sera toujours aussi fort que ce qui l'opprime.

#### **Bloum bloum tralala**

[http://www.lalettrealulu.com/Sion-en-parlait-Ayrault-en-territoire-occupe\\_a1328.html](http://www.lalettrealulu.com/Sion-en-parlait-Ayrault-en-territoire-occupe_a1328.html)

#### **Collective Evolution : Pourquoi Israël attaque-t-il la Palestine ?**

<http://www.collective-evolution.com/2012/11/22/why-is-israel-attacking-palestine-the-truth/>

#### **Wilhelm Marr**

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Wilhelm\\_Marr](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_Marr)

## Histoire des Khazars

Avant le X<sup>e</sup> siècle, le royaume des Khazars avait déjà été réduit par les Russes à la dimension d'environ 1 300 000 km<sup>2</sup>. Mais comme vous pouvez le constater sur la carte de l'*Encyclopaedia Judaica*, sa surface au X<sup>e</sup> siècle était encore bien plus grande que celle d'aucune autre nation. La population du royaume Khazar était composée pour la plus grande partie de Khazars, et pour le reste, par les quelque vingt-cinq nations d'agriculteurs pacifiques, qui peuplaient ces terres d'approximativement 1 600 000 km<sup>2</sup>, avant qu'elles ne soient envahies par les Khazars.

Au premier siècle avant Jésus-Christ, les Khazars, partis de leur mère patrie en Asie, ont envahi l'Europe orientale. Ils ont envahi l'Europe Orientale par la route naturelle des steppes, entre les Monts de l'Oural au Nord et la mer Caspienne au Sud.

Les très belliqueux Khazars n'éprouvèrent guère de difficultés à soumettre les vingt-cinq nations de paysans pacifiques, qui occupaient approximativement 1 600 000 km<sup>2</sup> en Europe orientale. En une période relativement courte, les Khazars établirent le plus grand et le plus puissant royaume d'Europe, et probablement le plus riche.

Les Khazars étaient des païens, lorsqu'ils envahirent l'Europe orientale. Leur pratique religieuse était un mélange du culte phallique, et d'autres formes de cultes idolâtriques pratiqués en Asie par les nations païennes. De tels cultes se sont maintenus en Khazarie jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle. Les excès sexuels que pratiquaient les Khazars pour « célébrer » leurs cultes religieux les amenèrent à un degré de dégénérescence morale que leur roi ne pouvait plus tolérer. Au VII<sup>e</sup> siècle, le roi Bulan décida d'abolir la pratique du culte phallique, ainsi que celle des autres cultes idolâtriques, et choisit l'une des trois religions monothéistes (qu'il connaissait très peu), pour religion d'état. Après avoir fait venir des représentants des trois religions monothéistes, le roi Bulan rejeta le christianisme et l'islam, et choisit comme future religion d'état le culte religieux connu à l'époque sous le nom de « talmudisme », et aujourd'hui connu et pratiqué sous le nom de « judaïsme ». Cet événement est attesté par de nombreux documents.



Cette carte a été réalisée par le cabinet architectural Richard Burd. Le premier mai 1999, l'ensemble des cartes de Richard Burd sur le royaume Khazar a remporté le prix annuel décerné par le Doyen au sein du Département des Études Slaves de l'université de Californie (Los Angeles).

Le roi Bulan et les 4 000 nobles du système féodal de Khazarie furent rapidement convertis par des rabbins importés de Babylonie à cet effet. Le culte phallique et les autres formes d'idolâtrie furent dès lors interdits. Les rois Khazars invitèrent un grand nombre de rabbins pour ouvrir des synagogues et des écoles, afin d'instruire la population dans la nouvelle religion. Le judaïsme était devenu la religion d'état. Ces Khazars convertis furent la première population de « juifs » (prétendus ou autoproclamés) en Europe orientale. Les « juifs » (prétendus ou autoproclamés) d'Europe orientale, ne sont rien d'autre que les descendants directs des Khazars qui se sont convertis en masse au talmudisme au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Le plus grand historien des origines et de l'histoire des « juifs » d'Europe orientale (prétendus ou autoproclamés tels), était le Professeur H. Graetz, lui-même un « juif » (prétendu ou autoproclamé). Dans sa célèbre *Histoire des Juifs*, le Professeur Graetz indique que lorsque les « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) des autres pays, entendirent des rumeurs sur l'existence de « juifs » (prétendus ou autoproclamés) dans le royaume de Khazarie, ils crurent que ces Khazars étaient les « dix tribus perdues d'Israël ». Ces rumeurs furent à l'origine de la légende selon laquelle la Palestine était la « patrie ancestrale » des Khazars, qui n'étaient en réalité que des barbares asiatiques, convertis de fraîche date. Quand le roi Bulan fut converti au VII<sup>e</sup> siècle, il décréta que les caractères hébreux qu'il avait vus dans le *Talmud* et dans d'autres documents hébreux, seraient dorénavant adoptés comme l'alphabet du langage khazar. Les caractères hébreux furent donc tant bien que mal utilisés pour transcrire phonétiquement le langage des Khazars. Les Khazars adoptèrent les lettres de la langue hébraïque, simplement afin de se doter d'un moyen de transmettre leurs discours par écrit. Cette décision n'est aucunement l'indice d'une origine raciale commune avec les Hébreux, pas plus qu'elle ne fut motivée par des raisons politiques ou religieuses. Les nations européennes occidentales qui n'avaient pas d'alphabet pour transcrire leurs langues parlées, adoptèrent l'alphabet latin dans des circonstances analogues. Après l'invasion de l'Europe occidentale par les Romains, la culture et la civilisation romaines furent introduites dans ces territoires. C'est la raison pour laquelle l'alphabet latin est toujours employé dans le français, l'espagnol, l'anglais, le suédois, ainsi que par de nombreuses autres langues européennes. Certaines de ces langues sont étrangères les unes aux autres, et pourtant elles utilisent toutes le même alphabet. Les Romains apportèrent cet alphabet avec leur culture à ces nations non civilisées, exactement comme les rabbins apportèrent l'alphabet hébreu de Babylonie aux Khazars.

### **Le yiddish**

Depuis la disparition du royaume khazar, la langue khazare est connue sous le nom de « yiddish ». Depuis environ six siècles, les « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) d'Europe orientale [« ashkénazes »], se désignent dans tous les pays où on les retrouve après la dislocation de leur royaume, comme étant de nationalité « yiddish ». Ils désignent également leur langue commune comme étant « le yiddish ». Il existe aujourd'hui à New York un grand nombre de journaux « yiddish », des théâtres « yiddish », et beaucoup d'autres institutions culturelles pour les « Juifs » d'Europe orientale, qui sont publiquement désignées ou répertoriées sous le mot « yiddish ». Avant qu'elle ne commence à être connue sous le nom de « langue yiddish », la langue maternelle des Khazars, dont le vocabulaire était assez limité, s'est accrue de nombreux mots nouveaux, suivant que les circonstances le réclamaient. Ces mots furent piochés dans le vocabulaire des nations avoisinantes, avec lesquelles les Khazars avaient des relations politiques, sociales ou commerciales. Toutes les langues augmentent leur vocabulaire de cette façon. Les Khazars adaptèrent donc à leurs besoins des mots issus de l'allemand, du slavon, et du baltique. La langue « yiddish » n'est pas du tout un dialecte de l'allemand. Beaucoup de personnes sont portées à le croire uniquement parce que le yiddish a emprunté un très grand nombre de mots à l'allemand. « Le yiddish » est l'appellation moderne de l'ancienne langue maternelle des Khazars. De même, le yiddish ne doit pas être confondu avec l'hébreu, parce que ces langues se servent toutes deux du même alphabet. Il n'y a pas un seul mot en yiddish, qui existait aussi en hébreu. Ainsi que je l'ai déclaré auparavant, ces deux langues sont aussi hétérogènes que le sont par exemple le suédois et l'espagnol, qui utilisent pourtant le même alphabet latin. Le yiddish n'a jamais eu de connotation religieuse ou sacrée, même s'il utilise les lettres hébraïques comme alphabet. « Yiddish » ne devrait donc pas être confondu avec « Juif » et « judaïsme »... Or c'est pourtant toujours le cas.

### **La destruction du royaume de Khazarie, et le devenir de sa population**

Pendant les X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, la nation russe en pleine expansion a grignoté progressivement le royaume khazar, son voisin direct au sud. La conquête du royaume khazar par les Russes fournit à l'histoire l'explication sur la concentration importante et brutale de « Juifs » en Russie, au XIII<sup>e</sup> siècle. Après la destruction du royaume khazar, les nombreux « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) de Russie, et de toute l'Europe orientale, n'étaient plus connus comme « des Khazars », mais comme « les populations yiddish » de tous ces pays. Et c'est encore ainsi qu'ils se désignent aujourd'hui.

Au cours de ses nombreuses guerres avec ses voisins européens après le XIII<sup>e</sup> siècle, la Russie a tout de même dû céder des territoires importants, qui faisaient originellement partie du royaume khazar. C'est ainsi que la Pologne, la Lituanie, la Galicie, la Hongrie, la Roumanie, et l'Autriche, acquièrent de la Russie certains territoires qui faisaient originellement partie du royaume khazar. Et avec ces territoires, ces nations héritèrent aussi de nombreux « Juifs » (prétendus ou autoproclamés), descendants des Khazars, et qui étaient demeurés sur le sol de leur ancien royaume. Ces fréquents partages de frontières entre les différentes nations d'Europe orientale expliquent la présence actuelle de « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) dans tous ces pays. Leur langage commun, leur culture commune, leur religion commune, et leurs caractéristiques raciales communes, classent ces « Juifs » sans le moindre doute comme les descendants des Khazars, peuple qui commença à envahir l'Europe orientale au premier siècle avant Jésus-Christ, et qui se convertit au « talmudisme » au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. La conversion du roi Bulan (suivie de celle de la nation khazare) est au Talmudisme ce que la conversion de l'Empereur Constantin (suivie de celle des nations occidentales) est au christianisme [lire : catholicisme]. Avant la conversion de Constantin, le christianisme était une religion relativement peu importante, pratiquée principalement dans les pays situés sur le rivage oriental de la Méditerranée ; mais avec sa conversion, l'Empereur Constantin entraîna avec lui toutes les populations païennes de l'Europe occidentale. Le talmudisme (c'est-à-dire, le judaïsme, qui est le nom actuel du talmudisme) connut le plus grand essor de toute son histoire par la conversion de l'immense population khazare, au cours du VII<sup>e</sup> siècle. Sans la conversion des Khazars, il est probable que le talmudisme n'aurait pas survécu face au christianisme et à l'islam. Sans la conversion des Khazars, le judaïsme n'aurait probablement pas existé. Le talmudisme, c'est-à-dire le code civil et religieux des pharisiens, aurait disparu. En l'an 986, le prince de Russie, Vladimir III, se convertit à la foi chrétienne, pour épouser une princesse catholique slavonne d'un état voisin. Et le prince Vladimir III, fit de sa nouvelle religion, la religion d'état de toute la Russie, remplaçant ainsi le culte païen, pratiqué en Russie depuis sa fondation qui remonte à l'an 820. Les nombreuses tensions qui en résultèrent produisirent des situations que les historiens ont décrites par les mots : « massacres », « pogromes », « persécutions », « discrimination », etc.

### **Antisémitisme**

Le mot « antisémite » est encore un mot qu'on devrait retirer de la langue. Aujourd'hui, le mot « antisémite » ne sert plus qu'un seul objectif : c'est devenu le mot clef de la diffamation. Lorsque les « Juifs » (prétendus ou autoproclamés) sentent qu'un quidam va s'opposer à l'un de leurs objectifs quelconques, ils le prennent immédiatement pour cible, et ils le discréditent en lui collant systématiquement l'étiquette « antisémite ! ». Et ils le font dans tous les médias qu'ils possèdent ou qu'ils contrôlent indirectement. Je parle ici après une longue expérience personnelle, vous pouvez me croire. Lorsqu'en 1946, j'ai fait ma première déclaration publique sur les événements de Palestine, mes anciens coreligionnaires ont été bien incapables de me réfuter, ils ont donc dépensé des millions de dollars pour me salir, en faisant soudain de moi un grossier « antisémite » ; espérant par là me discréditer aux yeux du public qui manifestait pourtant un grand intérêt à ce que je lui disais. Jusqu'en 1946, j'étais un « petit Saint » pour tous les « Juifs » de ce pays (prétendus ou autoproclamés tels). Mais lorsque j'ai manifesté publiquement mon désaccord envers la politique sioniste en Palestine, je suis devenu d'un coup : « l'antisémite numéro 1 ».

Il est honteux de voir comment le clergé chrétien reprend à son compte l'usage à tout propos du terme : « antisémite ». Les prêtres devraient chercher à savoir de quoi ils parlent. Ils savent pourtant bien que ce mot n'a pas le moindre sens dans l'usage qu'on lui donne aujourd'hui. Ils savent que le terme correct pour désigner une personne qui s'opposerait au judaïsme en tant que religion, n'est pas « anti-sémite », mais bien « judéo-phobe ». Mais s'ils ont préféré la racine « -sémite », à la racine « judéo- », c'est justement pour forger un terme de diffamation ; sachant pertinemment que dans l'esprit des chrétiens, le mot « Sémite » est étroitement lié à celui de « Jésus-Christ ». En tolérant l'usage de ce mot de diffamation, les chrétiens sont devenus des instruments dans l'entreprise de destruction de leur propre foi ; puisque ce mot permet de persécuter, puis de réduire au silence, tous les chrétiens qui s'opposent à la conspiration.

### **Benjamin H. Freedman**

Benjamin Harrison Freedman, pamphlétaire américain du xxe siècle (New York, 1890 – 1984). Né dans une famille juive ashkénaze, il se convertit au christianisme et devient alors un virulent orateur et conférencier antisioniste. Après l'entrée en guerre des États-Unis contre l'Allemagne, des opérations militaires réussies par la Grande-Bretagne en Palestine contre l'armée ottomane permirent que la promesse britannique prenne forme dans la Déclaration Balfour de 1917. Son témoignage rejoint celui d'Henry Ford sur la volonté des milieux sionistes d'instrumentaliser le conflit à leur bénéfice.

Il fit part de ses témoignages en particulier dans la revue « Common Sense » puis dès 1946 dans ses propres publications.

Freedman prétendit que les juifs ashkénazes descendaient des anciens Khazars, royaume caucasien de l'époque du Moyen Âge, convertis en masse au judaïsme à la suite de leur roi, en l'an 838. Après la destruction du royaume khazar, les nombreux « Juifs » de Russie, et de toute l'Europe orientale, n'étaient plus connus comme « des Khazars », mais comme « les populations yiddish/ashkénaze » de tous ces pays. Les implications de ce postulat sont audacieuses: la communauté ashkénaze représentant la majorité de la communauté juive actuelle, elle infirmerait les mythes fondateurs du sionisme du « retour à Sion » étant donné qu'il n'y aurait pas de lien du sang avec les anciens Hébreux et donc dénierait tout droit ou prétention à l'établissement de ceux-ci en Palestine et discréditerait et décrédibiliserait l'état d'Israël actuel. L'utilisation du terme « sémite » ne pourrait donc pas s'appliquer à la communauté juive dans son ensemble mais uniquement aux Sépharades, tout comme son corollaire « antisémite ».

Cette prise de position intervient après la publication en 1941 du professeur Abraham N. Poliak, titulaire de la chaire d'histoire à l'université de Tel-Aviv, intitulée « La conversion des Khazars au judaïsme », qui fut accueillie avec beaucoup d'hostilité par la communauté ashkénaze, son essai démolissant le mythe faisant remonter tous les juifs modernes aux 12 tribus bibliques d'Israël. 30 ans plus tard, son nom fut supprimé de l'« Encyclopedia Judaica » pour l'édition 1971-1972.

<https://litinerantcitoyen.wordpress.com/2012/11/23/jesus-nest-pas-juif-la-verite-sur-le-talmud-et-limposture-du-judaisme/>

### **Arthur Koestler et les Khazars**

[http://www.alterinfo.net/ARTHUR-KOESTLER-ET-LES-KHAZARS\\_a19894.html](http://www.alterinfo.net/ARTHUR-KOESTLER-ET-LES-KHAZARS_a19894.html)

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Khazars>

<http://laveritablenaturedujudaisme.blogspot.fr/>